LE TABLEAU
DE
FAMILLE.

Fragment de l'Histoire de France.

Manibus date lilia plenis
Tu Marcellus eris.



L'an de la Liberté o.

Case
FRC
8573

M+W 17403


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

TABLEAU SUCCINT

DE LA POSITION.

DE LA FRANCE.

Pendant la jeuneſſe de CHARLES V, *dit* le Sage.

LE Roi Jean régnoit, & l'aîné de ſes fils étoit Charles V, dit *le Sage*, que l'hiſtoire appella, dans ces tems de trouble, tantôt le duc de Normandie, tantôt le Dauphin, puis le Régent.

Charles *le mauvais*, roi de Navarre, étoit beau-frere de Charles V.

Les Etats-Généraux du Royaume furent convoqués, le 2 Décembre 1355, à Ruel.

L'Archevêque de Rheims y préſida le Clergé.

Gauthier de Brienne, la nobleſſe.

Marcel, Maire de Paris, le Tiers-Etat.

La guerre déſoloit la France, & il falloit pourvoir aux ſubſides.

Des loix aſſez ſages pour le tems furent promulguées.

On y décréta l'égalité des impoſitions.

On y ſupprima les ſervitudes perſonnelles, les

corvées, les évocations, les capitaineries & garennes, & les épices des juges.

On y vota une armée de trente mille hommes; & pour que les régimens fussent complets, on ordonna que les Députés assisteroient aux revues.

On décréta que les subsides n'auroient lieu que pour un an, & que les paiemens pour la guerre seroient faits par les Députés; en conséquence, on en nomma neuf pour surintendans des finances; enfin on rétablit la gabelle, & l'on assigna un droit sur toutes les ventes.

Les ministres du roi avoient été d'avis d'une capitation: les députés se crurent beaucoup plus habiles que les ministres, & l'affaire de la finance manqua tout-à-fait. On fut obligé d'en revenir, quatre mois après, à une contribution patriotique d'une portion du revenu.

Déja le grand commerce de l'Angleterre produisoit à ce royaume des revenus considérables. Le droit seul sur les laines donnoit trois cent cinquante mille marcs d'argent.

Il y eut pendant la tenue des états-généraux, beaucoup de révoltes dans le royaume. A Arras, il y eut vingt nobles de tués dans une sédition.

Charles *le mauvais* ne cessoit d'intriguer pour tout brouiller aux etats-généraux, sous prétexte du bien public. Le comte d'Arcourt se ligua avec lui. Jean fit trancher la tête au comte d'Arcourt & emprisonner Charles.

La guerre civile commence, & les Anglois arrivent,

On établit par-tout des milices nationales.

Le luxe & le jeu naquirent de la fainéantiſe.

Le cardinal de Périgord, légat du pape, fut ſouvent médiateur entre les Anglois & les François.

Enfin, Jean les attaque comme un ſot à Poitiers. Il eſt pris & mené à Bordeaux en Septembre 1356, avec ſon fils Philippe.

Régence de Charles V.

Etats-généraux, à Paris, 15 octobre 1356.

Huit cents députés s'aſſemblent aux cordeliers.

L'archevêque de Rheims préſide le clergé.

Le duc d'Orléans, la nobleſſe.

Marcel, le tiers-état.

Les miniſtres ſont déclarés n'y pouvoir aſſiſter.

On crée un comité de réforme, de cinquante membres.

On commence par proſcrire vingt-deux officiers d'adminiſtration, le garde des ſceaux en tête.

On forme un nouveau miniſtere, de vingt-huit membres de l'aſſemblée; ils offrent de payer trois vingtiemes des revenus & de ſoudoyer trente mille hommes; ils vouloient s'emparer de toute l'autorité. Les états furent caſſés; &, ajoute Villaret, *ceux des députés qui, comptant ſur le ſuccès de leur prétention, ſe regardoient déja comme miniſtres, furent extrêmement mortifiés.*

Les états de Languedoc ſe raſſemblerent, & firent des contributions particulieres.

C'eſt ici que ſe place naturellement le portrait de Marcel.

Portrait de Marcel.

Etienne Marcel, artificieux, vindicatif, d'une ambition démeſurée, auſſi cruel que perfide, audacieux juſqu'à l'inſolence, incapable de remords, ne trouvoit aucun moyen coupable ni honteux, pourvu qu'il lui ſervît à parvenir à ſes fins. Il étoit alors prévôt des marchands de la ville de Paris : cette place, & plus encore ſes menées ſourdes & l'affectation de ſe déclarer le protecteur des droits du peuple, lui avoient acquis une grande autorité. Il ſe ſervit de ce crédit pour attaquer l'autorité ſouveraine, qu'il prétendoit avilir : ſuivi d'une populace inſenſée qu'il avoit ſéduite, on le vit plus d'une fois ſecouer le flambeau de la ſédition & pouſſer la hardieſſe juſqu'aux plus énormes attentats. Il bouleverſa tout, & il eut tout perdu, ſans l'événement ineſpéré qui mit fin à ſes crimes. Il eſt hors de doute que depuis quelque tems il formoit des projets pernicieux contre le gouvernement. Il étoit entré dans la conſpiration formée par le roi de Navarre, avec lequel il avoit alors une étroite intelligence. Il avoit fait pluſieurs voyages à Evreux, où il étoit demeuré caché pendant quelque tems, ayant ſouvent des conférences ſecretes avec Charles le mauvais. *Vraiſemblablement ces intrigues furent inconnues, puiſqu'il fut depuis, honoré de la charge de prévôt des marchands.*

Le dauphin s'en va à Metz conférer avec l'empereur ſur les affaires de France. Il voulut créer une

monnoie foible. Paris tomba dans toutes les horreurs de l'anarchie & de la guerre civile. Marcel se présente au Louvre pour défendre au conseil l'altération des especes. Fier d'avoir fait reculer devant lui l'autorité, il osa tout.

L'anarchie étoit complette ; & l'on se battoit dans tout le royaume.

Le dauphin revient à Paris, veut transiger avec Marcel, on ne vient à bout de rien. Tous les ministres au contraire penserent d'être pendus, on confisqua leurs biens.

On rassemble les états, le 5 février 1357.

Troisiemes états généraux.

Nouvelles prétentions.

Au lieu de vingt-huit membres, ils en veulent nommer trente-six pour le ministere.

Pour assurer l'inviolabilité des députés, ils veulent que chacun d'eux ait six gardes. --- Ils cassent le parlement & la chambre des comptes. --- Ils nomment seize juges à leur devotion.

Le roi Jean, du fond de sa prison, cassa ce que les états avoient fait. Les nouveaux gouverneurs ameuterent le peuple, on s'arme, on se barricade, on ne voit à Paris, que fossés, parapets, redoutes, gareaux, ballistes & canons, & on ruine les propriétaires de maison pour se défendre des *aristocrates* d'alors.

Ici commencent les troubles les plus atroces, mêlange de cruauté, de foiblesse, de barbarie, & d'inconséquences. Marcel avoit usurpé toute l'auto-

rité, les chefs de sa faction, receveurs des impositions, gardoient tout pour eux. Marcel, en particulier, accumula des sommes excessives, au point que l'armée manqua de subsides, &, dit Mezeray, *les gens commis par les états pour l'administration des finances, firent bientôt connoître qu'ils ne l'avoient pas prise pour en déposséder les méchans, mais pour avoir eux-mêmes part au pillage. Aussi leur conduite, non moins criminelle que celle des officiers qu'on avoit tant blâmée, décria fort le choix, & par conséquent l'autorité des états.*

La saine partie de la nation désavoua la conduite de ses députés. Les députés eux-mêmes se détacherent en grande partie de la clique infernale. Des trente-six membres du ministere, il n'en resta bientôt que dix, qui bientôt se réduisirent à rien. Les députes les plus sages abandonnerent à ces tyrans subalternes les rênes de l'état, persuadés que leur puissance s'anéantiroit d'elle-même, & que pour les détruire il n'y avoit qu'à les laisser agir.

Charles V casse les états, va faire un tour dans les provinces, ne réussit à rien, revient à Paris se remettre entre les mains de Marcel & de sa faction, qui lui faisoient des offres magnifiques, & lui promettoient de l'argent en abondance. On ne lui tint rien, & on fut obligé de convoquer les quatriemes états, en novembre 1357.

Quatriemes états-généraux.

Charles *le mauvais* se sauve de son exil. Ce fut un triomphe pour Marcel & l'évêque de Laon. La

captivité de Charles *le mauvais* n'avoit ſervi qu'à redoubler la haine & le deſir de la vengeance. Il fit ſon entrée aux acclamations publiques, entouré des milices picardes, &c., dit le tréſor des chartes, *de tous les larrons, meurtriers, voleurs de grand chemin, faux monnoyeurs, fauſſaires, coupables de viol, raviſſeurs de femmes, perturbateurs du repos public, aſſaſſins, ſorciers, ſorcieres, & empoiſonneurs.*

Charles *le mauvais* alla ſe loger à l'abbaye Saint-Germain. On lui ménagea une entrevue avec Charles V. Il fut obligé de faire avec lui un traité honteux, & Marcel lui diſoit mielleuſement : *Sire, faites amiablement au Navarrois ce qu'il vous requiert, car il convient que cela ſoit ainſi.* On obligea Charles V de faire ſortir tous les criminels de priſon.

Ce fut à cette époque que Charles *le mauvais* empoiſonna Charles V en ſoupant avec lui.

Tous les environs étoient ravagés par des brigands. Charles V fit approcher des troupes de Paris. Marcel fit une adreſſe au Prince pour lui repréſenter les alarmes de la capitale. Le prince aſſura de la droiture de ſes intentions. Cela ne contenta pas Marcel, il fit fermer les barrieres de la ville, aucun homme armé ne pouvoit en ſortir, & pour ſignal de l'indépendance, on prit, à Paris, le chaperon national, rouge & bleu.

Charles V vint haranguer le peuple aux halles, l'aſſurer qu'il vouloit vivre & mourir avec lui, & ſe plaindre qu'il n'avoit plus ni argent, ni troupes, ni pouvoir exécutif. Le prince gagne tous les cœurs, excepté les factieux.

Le lendemain Marcel raſſemble le peuple à Saint-Jacques, l'évêque de Laon, l'échevin Conſac, un avocat de Charles *le mauvais*, apitoyerent le peuple, excuſerent Marcel, & le peuple, ſéduit, ſe range du parti de Marcel.

Les états ſe raſſemblerent à Noël ; la nobleſſe ne voulut pas lutter avec le parti de Marcel, avec le quartier de l'abbaye Saint-Germain. Elle s'en alla.

Perrin, commis d'un agent de change d'alors, aſſaſſine le tréſorier de Charles V. Il ſe ſauve dans une égliſe. Le roi ordonne au maréchal de Clermont, au ſénéchal de Châlons, & au prevôt de Paris, de le ſortir de l'aſyle eccléſiaſtique, ce qu'ils firent, & Perrin fut pendu.

Marcel trouve cela fort mauvais. Le 22 février il ameute le peuple. On commence par aſſaſſiner, dans la rue, Regnault d'Acy, avocat-général, & l'on promene ſa tête ; delà on monte au palais. Le roi fut effrayé, Marcel lui répond qu'il ne doit pas avoir peur, & qu'il convient que cela ſoit ainſi. Alors, dans la chambre & dans le cabinet du roi, les dames de la nation maſſacrent ſous ſes yeux deux ariſtocrates, le maréchal de Conflans & le maréchal de Clermont. Toute la cour ſe diſperſe. Charles V demande la vie à Marcel, il la lui accorde à condition qu'ils changeront de chaperon. Le roi prend le chaperon national de Marcel, & Marcel le chaperon noir de Charles.

On promene les deux cadavres ſous les yeux du prince, on lui fait ſanctionner *librement* tout ce qui venoit de ſe paſſer ; Marcel déclare au peuple, que

les ſeigneurs immolés étoient deux ariſtocrates qui vouloient maſſacrer *la nation* ; & pour ſauver *la nation* des traîtres, il envoie à la cour du drap bleu & rouge pour faire à tous les courtiſans des chaperons nationaux.

Des demandes, plus ridicules les unes que les autres, furent préſentées à la ſanction. Il falloit ſanctionner ou bien...,. on ſanctionna.

Les troupes ſe débanderent alors, & les campagnes furent livrées au pillage. Dans un vieux manuſcrit, rapporté par Ducange, on lit ces quatre vers :

Il n'y demueroit buef, vache, ne mouton,
Ne pain, ne char, ne vin, ne oye, ne chapon.
Tout pillart, meurtrier, traitenr & larron
Etoient en la route dont je fais mention.

Le roi avoit la puiſſance ſouveraine ; mais, quand il vouloit prendre une délibération, il falloit qu'elle fût viſée de trois membres de la commune, Conſac, Corbie & Deliſle, & ſur-tout ſanctionnée par Marcel & l'Evêque de Laon.

Un gentilhomme voulu exciter un parti, faire une conſpiration pour tirer le roi d'eſclavage ; M. de Renty fut pris, pendu, & promené par la nation.

Le prince, au bout de 18 mois d'une pareille ſituation, s'ennuya. Il avoit 21 ans : c'étoit tout naturel. Il ſe rend en Champagne, & aſſemble des états à Compiegne.

Les Champenois, aſſurés que les perſonnes maſſacrées étoient innocentes, promirent au roi leur aſſiſtance. Il ne dit rien par prudence; mais les Champenois promirent de ſe venger des Pariſiens. Le peuple de Paris, inconſtant & timide, commence à donner des inquiétudes à Marcel. Celui-ci aſſiége & prend la tour du Louvre; il en ſort toutes les machines de guerre, les fait porter à l'hôtel-de-ville, & delà dans les différens diſtricts.

Les états de Vermandois accéderent aux offres faites par les états de Champagne. Enfin on convoqua des états-généraux à Compiegne, & les députés des provinces furent fort aiſes de ne plus ſe trouver au milieu de cette impure faction de l'abbaye Saint-Germain.

Cinquiemes Etats-généraux de 1358.

Tous les bons François porterent au roi leurs témoignages d'amour & de fidélité, & le remercierent de ce qu'il n'avoit point déſeſpéré du ſalut de la France.

Les Pariſiens n'étoient point préſens à cette aſſemblée. Sa premiere opération ſut d'en chaſſer l'évêque de Laon. On fit une motion, à l'abbaye Saint-Germain, pour envoyer une députation au-devant de lui. En conſéquence, des dames de la nation allerent le chercher juſqu'à Saint-Denis.

Charles le Mauvais eut une entrevue à Cler-

mont avec Charles le Sage. Il lui propoſa une réconciliation avec les Pariſiens. Charles le Sage lui obſerva qu'il y avoit des citoyens fort recommandables à Paris, mais que le peuple étoit mené par une faction coupable, & qu'il n'y entreroit que lorſque les chefs ſeroient punis.

Charles le Mauvais rapporte cette réponſe à Marcel ; elle l'effraye. Il s'apperçoit que Charles le Sage n'eſt pas ſi bête qu'il le penſe. Il fait des diſpoſitions pour mettre Charles le Mauvais à la tête d'un parti. Celui-ci s'apperçoit qu'il n'a plus d'argent, qu'il n'eſt pas le plus fort ; il s'en va à Londres.

Paris a peur. On envoye une députation au roi des François pour lui demander pardon. Le roi l'accorde, à condition qu'on lui livrera dix des principaux chefs des factieux, ſans quoi ils ne devoient rien eſpérer de lui.

Ecoutons ici l'hiſtoire ; elle nous dit :

Marcel, qui jugeoit de toutes les ames par la férocité de la ſienne, ne crut jamais que le prince pût être aſſez généreux pour lui conſerver la vie quand il l'auroit en ſon pouvoir. Il ſentoit bien, d'ailleurs, que l'atrocité de ſes crimes étoit indigne de grace. Ce ſcélérat, dévoré de remords, n'avoit plus devant les yeux que l'horrible appareil des plus honteux ſupplices. Abbattu ; conſterné, le déſeſpoir ranima ſon audace, & lui tint lieu de courage. Il voulut reculer ſa perte. Il fit fermer la ville ; il jura de s'enſevelir ſous les ruines de la ca-

pitale ; il arma des brigands , & il fit acheter des poignards jusqu'en Provence.

Les provinces alors étoient livrées aux plus affreux ravages ; tout étoit pillage, massacre & incendie ; nobles & paysans s'entregorgeoient, & tous les châteaux étoient en flammes. Charles le Mauvais revint.

La saine & la plus nombreuse partie de la nation se réunit à son roi. Marcel fit une derniere tentative avec Consac, échevin. On harangue le peuple , & on lui dit que Charles le Sage n'étoit pas en état d'administrer le royaume , & qu'il faut nommer Charles le Mauvais pour capitaine général , à cause de sa qualité de prince du sang & de ses qualités populaires. La motion n'eut pas de succès.

Cependant on lui arme six mille des volontaires du Louvre, on le met à leur tête , & ils marchent contre l'armée du roi. La campagne s'étendit jusqu'à Gonesse, l'armée parisienne se replie sur Vincennes, des commissaires conciliateurs ménagent des conférences , la paix se fait entre les deux princes, & l'on donne 400 mille florins à Charles *le Mauvais*, pour payer ses dettes & ne plus entendre parler de lui.

L'évêque de Lisieux célébra la messe du raccommodement ; il voulut faire jurer à Charles *le Mauvais* qu'il n'étoit qu'égaré par Marcel. Il falloit le promettre sur la Sainte-Eucharistie. Le prince n'osa pas consommer le sacrifice.

Cette réconciliation n'étoit que feinte. Charles

le Mauvais revint à Paris, & reprit les armes.
Paris étoit bloqué ; on fit une fortie fous la conduite de Charles *le Mauvais*. Il ne fe battit point. Il perdit la confiance des Parifiens ; ils le traiterent comme un lâche, & il s'en alla à Saint-Denis.

Plufieurs conférences fe tinrent pour rendre Paris au roi, & furent rompues par les intrigues de Marcel, qui, n'efpérant plus qu'en Charles *le Mauvais*, voulut tenter un dernier effort de fon défefpoir.

Ecoutons encore l'hiftoire dans ces derniers momens.

Ce fcélérat fe voyoit enfin à la veille d'expier fes forfaits. Tourmenté par la crainte plus qae par fes remords, dévoré de fouçons & d'inquiétudes, il portoit en tout lieux les foins funeftes dont il étoit déchiré ; il ne lui reftoit plus d'autre afyle que dans l'incertaine protection d'un homme encore plus méchant que lui. Son falut dépendoit de Charles le Mauvais ; *il avoit de fréquens entretiens avec le prince à Saint-Denis. Là il employoit les fupplications les plus baffes, reffource des lâches & des traîtres ; il le conjuroit de le garantir, ainfi que fes complices, des châtimens qui le menaçoient ; il rappeloit à ce prince qu'il ne s'étoit rendu coupable que pour foutenir fes intérêts, &c.*

Charles *le Mauvais*, pour le raffurer, lui promet de partager fa mauvaife fortune ; mais, néanmoins, l'engage à lui envoyer à Saint-Denis tout l'or & tout l'argent qu'il pourra fe procurer,

afin de le défendre contre ſes ennemis. Marcel lui envoyoit toutes les ſemaines quatre chevaux chargés de florins.

Cependant les Pariſiens ne pouvoient contenir leur indignation & leur chagrin des extrémités auxquelles ils étoient réduits. Las de ne point voir leur roi, las de voir les Anglois maîtres du royaume, inſtruits que Marcel vouloit livrer la ville à Charles *le Mauvais*, un ſentiment généreux s'empare de leurs cœurs, un d'entr'eux ſe dévoue, & Marcel, le lâche Marcel, périt ſous les coups du brave Maillard.

Sa vilaine ame alla chez le démon.
Ainſi mourut le fier Sacrogorgon.

Preſque tous ſes complices, créatures, députés ou autres furent pendus (1). Le roi rentra bientôt dans Paris au milieu des bénédictions des Pariſiens. Des loix ſages furent faites, des ſubſides abondans furent accordés, & la France eût joui longtems de la ſageſſe de ſon auguſte maître, ſans le poiſon de Charles *le Mauvais*, qui abrégea le regne de bonheur. Charles *le Mauvais* végéta encore trente ans après, & mourut miſérablement, brûlé dans des linges enduits de ſouffre & d'eau-de-vie, dont

(1) Notamment les membres de la commune, affidés de Marcel, & le comte de Ladit, chancelier de Charles *le Mauvais*.

il ſe faiſoit envelopper pour ranimer la chaleur de ſon ſang, éteinte par les débauches.

Quelle grande & ſublime leçon nous offre le tableau de ces tems déſaſtreux ? Le trouble, la confuſion, l'anarchie, le meurtre, le pillage, l'incendie, le viol, la banqueroute, la famine & la peſte, qui, dans la ſeule ville de Paris, emporta trente mille hommes. Et tout cela fut l'ouvrage de deux ambitieux, Marcel & Charles *le Mauvais.* Peuple de Paris, écoutez, liſez, frémiſſez & évitez.

Je n'ai pas eu le tems de ſonder aſſez les profondeurs de l'hiſtoire pour m'inſtruire des particularités relatives à ces deux héros de la démagogie. Mais tout me porte à croire que, de même que les extrêmes ſe touchent, & comme la nature ſe plaît dans les contraires, Charles *le Mauvais* avoit ſans doute uni ſon exiſtence à celle d'une princeſſe aimable & vertueuſe, mais qu'étranger aux charmes de la ſenſibilité, il proſtituoit continuellement ſa dignité avec les plus ſales débordées; que les traits de l'épouſe, chef-d'œuvre de candeur & de modeſtie, faiſoient un contraſte parfait avec la figure abreuvée de crapule qui diſtinguoit ſon ignoble époux; que Charles *le ſage*, en éloignant de lui le prince rebelle, prodigua les conſolations de la vertu à l'infortunée princeſſe, & que le peuple de Paris, rendant enfin juſtice

au traître qui l'avoit égaré, récompensa du moins les qualités de son épouse par un tribut de bénédictions.

Sans doute aussi, d'après le caractere moral de Marcel, que l'histoire a conservé, son physique devoit en être l'emblême non équivoque. Une stature courte, nulle dignité dans le maintien, nulle grace dans le geste, un teint bilieux, une figure cadavéreuse, l'œil hagard, les joues livides, la bouche convulsive, le front chevelu, le poil hérissé, le cou vertébreux, le bras court, les jambes mal dégrossies, une voix aigre & plate dans le diapazon de la séduction, ou horriblement résonnante dans les accens de la fureur; voilà ce qui attiroit sur ses pas la foule ébahie; voilà ce qui lui valut le respect de la terreur jusqu'au moment où ses crimes étant dévoilés, on n'y reconnut plus que l'aspect de l'erreur. Sans doute il avoit su éloigner de la commune de Paris, les hommes qui auroient pu prévenir ses attentats; sans doute que des comités de recherches, peuplés de ses affidés, & agissant par son influence, écartoient avec soin les enquêtes relatives à la sûreté & à la dignité du roi, violées tous les jours, & à l'existence de ce lien sacré de la royauté, qu'on brisoit à chaque instant; & que les vexations les plus tyranniques, les juges les plus incompétens poursuivoient sans relâche l'homme de bien qui osoit dénoncer à la patrie les complots de ses deux véritables ennemis, & que Paris n'étoit rempli que de leurs espions & de leurs émissaires.

François, que cette leçon ne ſoit pas perdue pour vous ! Continuez d'encenſer votre idole.

Manibus date lilia plenis.

Et toi, fougueux orateur de notre congrès, inintolérant apôtre de la tolérance politique, contemple ce tableau, frémis !

Tu Marcellus eris.